

Ou encore, avec l'Eglise même, dans sa liturgie solennelle du Vendredi-Saint: *Omnipotens sempiterna Deus, mæstorum consolatio, laborantium fortitudo: perveniant ad te preces de quacumque tribulatione clamantium: ut omnes sibi in necessitatibus suis misericordiam tuam gaudeant affuisse.*

4° Prions pour que le monde revienne aux sentiments de la charité chrétienne qui, pour être sincère, suppose la volonté de faire du bien au prochain: c'est là l'unique solution de tant de problèmes qui agitent les sociétés. Puissent les hommes comprendre enfin que seule la charité de Jésus apportera à tous la paix et le bonheur.

La liturgie et le peuple

La liturgie est le devoir protocole, l'étiquette sacrée qui, dans nos églises, dirige les actes de la vertu de religion et en rythme le développement. C'est la règle très antique, très harmonieuse et très artistique de la prière et du culte.

Bien observée, sans hâte et sans lenteur, elle n'est pas seulement édifiante, c'est un charme. Elle plaît au peuple; il la comprend, il l'aime et s'y attache: elle attire les foules et remplit les églises.

Les fidèles, un bon paroissien en mains (un Marbeau ou un Fleury), suivent, comprennent et s'unissent intimement à l'Eglise, cette sublime *Orante*.

N'aimez-vous pas cet enfant qui, gravement et posément, au *Magnificat*, vient encenser par trois fois le peuple après l'avoir à trois reprises salué avec respect? Ce geste n'est-il pas saisissant dans sa simplicité harmonieuse et suggestive des plus hauts enseignements?

Qu'on ne s'y méprenne pas, le temps consacré à préparer soigneusement les offices n'est pas du temps perdu. On vient de bon cœur à l'église quand le drame liturgique y re-